

Il est vrai que la critique négative a prétendu de plus signaler dans les différents documents certaines expressions rares et particulières, ou bien l'emploi de certaines formes exclusivement employées dans l'un ou dans l'autre, et qu'elle juge décisives en faveur de la pluralité des documents, mais ces prétentions ne sont pas justifiées, comme nous allons le voir.

Les nouveaux critiques insistent beaucoup sur le fait suivant. Le pronom personnel singulier de la première personne peut s'exprimer en hébreu de deux manières, par *'ani* et par *'anóki*. Or *'anóki*, disent-ils, n'est employé que par le Jéhoviste et par le Deutéronomiste; la forme abrégée, *'ani*, plus usitée dans les écrivains plus récents, est préférée par l'auteur du « Code sacerdotal, » ce qui prouve l'origine peu ancienne de ce dernier écrit d'un côté, et de l'autre, la distinction des sources originales du Pentateuque<sup>1</sup>. *'Ani* et *'anóki* peuvent donc jouer dans les cinq livres du Pentateuque le même rôle que les deux noms divins dans la Genèse et servir à eux seuls à discerner les passages élohistes et jéhovistes. Voyons quelle est la valeur de ce critérium.

Le pronom *je* ou *moi* se lit 311 fois dans le Pentateuque, 136 fois sous la forme *'anóki* et 175 sous la forme *'ani*. De ce chiffre total, on peut retrancher dix cas douteux, qui se rencontrent soit dans le cantique final de Moïse<sup>2</sup>, et sont attribués par les divers critiques

<sup>1</sup> Voir Giesebrecht, *Zur Hexateuchkritik*, dans *Stade's Zeitschrift, für die altt. Wissenschaft*, t. 1, 1881, p. 217.

<sup>2</sup> Deut., xxxii, 40, *'anóki*; 21, 39 (4 fois) *'ani*. A côté du dernier *'ani* du v. 39, le texte samaritain place aussi *'anóki*.

à des sources diverses, soit dans quelques autres passages où la vraie leçon n'est pas certaine<sup>1</sup>. Il reste de la sorte 135 *'anóki* et 166 *'ani*. Le Code sacerdotal renferme 116 *'ani*<sup>2</sup> et seulement un *'anóki*<sup>3</sup>. Le Deutéronomiste a 51 *'anóki*<sup>4</sup> et seulement un *'ani*<sup>5</sup>. Le récit élohiste est mêlé; il contient 83 *'anóki*<sup>6</sup>, et 49 *'ani*<sup>7</sup>. En

<sup>1</sup> Gen., xiv, 23; Ex., xv, 26, *'ani*; le texte samaritain porte *'anóki*. — Ex., xviii, 6, *'ani*; les Septante et les meilleurs textes samaritains n'ont point le *je*. — Enfin Deut., xxix, 6, la variante grecque *ἔτι ὄντος κύριος*, sans *ἐγώ*, est peut-être préférable à la leçon ordinaire.

<sup>2</sup> Gen., 6, 17; 9, 9, 12; 17, 1, 4; 35, 11; 48, 7; 49, 29. — Ex., 6, 2, 5, 6, 7, 8, 12, 29, 30; 7, 3, 5; 12, 12; 14, 4, 17, 18; 16, 12; 25, 9; 29, 46, 46; 31, 6, 13. — Lévi., 11, 44, 44, 45, 45; 14, 34; 17, 11; 18, 2, 3, 4, 5, 6, 21, 30; 19, 2, 3, 4, 10, 14, 16, 18, 25, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 37; 20, 3, 5, 7, 22, 23, 24, 24, 26; 21, 8, 12, 15, 23; 22, 2, 3, 8, 9, 16, 30, 31, 32, 33; 23, 10, 22, 43; 24, 22; 25, 2, 17, 38, 55; 26, 1, 2, 13, 16, 24, 24, 28, 32, 41, 44, 45. — Num., 3, 12, 13, 41, 45; 5, 3; 6, 27; 10, 10; 13, 2; 14, 28, 35; 15, 2, 41, 41; 18, 6, 8, 20; 35, 34, 34. — Deut., 32, 49, 52.

<sup>3</sup> Gen., xxiii, 4.

<sup>4</sup> Deut., 4, 1, 2, 2, 8, 22, 40; 5, 1, 5, 6, 9, 28; 6, 2, 6; 7, 11; 8, 1, 11; 10, 10, 13, 11, 8, 13, 26, 27, 28, 32; 12, 11, 14, 28; 13, 1, 19; 15, 5, 15; 18, 19; 19, 7, 9; 24, 18; 27, 14, 10; 28, 1, 13, 14, 15; 29, 13; 30, 2, 11, 16; 31, 2, 18, 23, 27; 32, 46.

<sup>5</sup> Deut., xii, 30.

<sup>6</sup> Gen., 3, 10; 4, 9; 7, 4; 15, 1, 2, 14; 16, 5, 8; 18, 27; 19, 19; 20, 6, 6; 21, 26; 24, 3, 13, 24, 27, 31, 34, 37, 42, 43; 25, 22, 30, 32; 26, 24, 24; 27, 11, 19; 28, 15, 16, 20; 29, 33; 30, 1, 2, 3, 30; 31, 5, 13, 38, 39; 32, 12; 37, 16; 38, 17, 25; 43, 9; 46, 3, 4, 4; 47, 30; 48, 21; 50, 5, 21, 24. — Ex., 3, 6, 11, 12, 13; 4, 10, 10, 11, 12, 15, 23; 7, 17<sup>b</sup>, 27; 8, 24, 25; 17, 9; 19, 9; 20, 2, 5; 23, 20; 32, 18; 34, 10<sup>a</sup>, 11. — Num., 11, 12, 12, 14, 21; 22, 30, 32; 23, 15.

<sup>7</sup> Gen., 15, 7; 18, 13; 17, 17; 22, 5; 24, 45; 27, 8, 24, 32, 34, 38; 28, 13; 31, 44, 52; 33, 14; 34, 30, 30; 37, 10, 30, 30; 40, 16; 41, 9, 11, 15, 44; 42, 18, 37; 43, 14; 45, 3, 4; 48, 22; 50, 19. — Ex., 2, 9; 3, 19; 4, 21; 7, 17<sup>a</sup>; 8, 18; 9, 14, 27; 10, 12; 11, 4; 22,

résumé, 250 *je* confirment le système rationaliste, 51 le contredisent; dix sont incertains.

Ce résultat est, à première vue, capable de faire impression, mais il faut observer qu'il y a dans ce calcul une sorte de jonglerie de chiffres. Si la critique établit un emploi aussi systématique de *'ant* et de *'anóki*, c'est parce qu'elle s'en est servi comme de critérium pour distinguer les passages, ce qui produit un cercle vicieux. Un nombre considérable de morceaux qui, pour les uns, sont élohistes deviennent, pour les autres, jéhovistes et *vice versa*, uniquement parce que l'auteur emploie *'ant* ou *'anóki*. Ainsi Knobel attribue le verset 4 du ch. VII de la Genèse à l'écrit fondamental, « Grund-schrift » ou livre lévitique, ce qui place *'anóki* dans l'œuvre jéhoviste. M. Wellhausen ne l'admet pas. Également dans l'Exode, XVII, 9, où on lit aussi *'anóki*. Cet endroit est jéhoviste, d'après M. Nöldeke; il ne l'est pas d'après M. Wellhausen. De même dans plusieurs autres versets. La critique nouvelle prouve donc que tel fragment est élohiste, parce qu'on y lit le pronom *'ant*, et elle prouve que le pronom *'ant* caractérise l'auteur élohiste, parce qu'on le lit dans le document élohiste. C'est là une manière de raisonner que les dialecticiens de tous les temps ont déclarée être un sophisme.

Le Code sacerdotal étant une création artificielle de la critique rationaliste, chaque auteur différent le forme à sa guise. M. Wellhausen, en se servant du pronom de

26; 33, 16, 16, 19; 34, 10<sup>b</sup>. — Num., 14, 21; 20, 19 (Flunk, *Die Pentateuchkritik*, *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 618-619.

la première personne, le constitue tout autrement que MM. Nöldeke, Schrader et autres, et Dieu sait encore de quelle façon, en disant à propos d'un verset ou d'un demi-verset : « partiellement; partiellement (?); additions postérieures; fortement remanié; supplément; secondaire; du Rédacteur; peu sûr; etc. » Si, sans tenir compte de ces distinctions, qui sont en majeure partie arbitraires et sans raison, on prend les livres tels qu'ils sont aujourd'hui, on trouve dans la Genèse 56 *'anóki* et 41 *'ant*; dans l'Exode 36 *'ant* et 3 *'anóki*; dans les Nombres 20 *'ant* et 7 *'anóki* employés indifféremment, non par couches distinctes, mais mêlés<sup>1</sup>.

L'emploi de *'ant*, de préférence à *'anóki*, peut d'ailleurs s'expliquer aisément dans un grand nombre de cas. Ainsi *'anóki* ne se lit pas une seule fois dans tout le Lévitique. Cela provient de ce que dans ce livre la locution *'ant Yehováh*, *'ant qadóš*, « moi Jéhovah, moi le saint, » revient constamment, et l'emploi d'*'ant* dans cette tournure l'a entraîné dans les autres. Des 68 *'ant* que contient le Lévitique, 63 se trouvent dans ce qu'on appelle les lois de sainteté<sup>2</sup> et les cinq autres se lisent dans des discours de Dieu. Böttcher l'a remarqué avec raison, quoiqu'il admette la pluralité des documents dans le Pentateuque : « Dans l'ancienne littérature hébraïque et à la moyenne époque, *'ant* et *'anóki* nous paraissent employés à peu près également; seulement *'anóki* est usité de préférence dans le langage tranquille de l'expo-

<sup>1</sup> Flunk, *Die Pentateuchkritik*, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1884, p. 617-621.

<sup>2</sup> Lévit., XVII-XXVI.

sition, tandis que la forme plus courte *'ant* l'est dans les discours, où le ton est plus animé et plus véhément; aussi est-ce surtout dans les discours de Dieu que nous la rencontrons<sup>1</sup>. » Le Deutéronome, dans lequel c'est un vieillard calme qui prend la parole, a toujours la forme *'anóki*.

Ce qui achève de démontrer que l'usage particulier de chacun des deux pronoms n'indique ni un auteur particulier ni une époque différente, c'est que l'emploi simultané des deux formes se trouve, à toutes les époques, dans la plupart des livres bibliques dont l'unité de composition n'est contestée par personne. Ainsi la seconde partie d'Isaïe renferme dix-huit *'anóki* contre soixante-deux *'ant*; Job quatorze *'anóki* contre vingt-huit *'ant*; Ruth a sept *'anóki* et seulement deux *'ant*, etc.<sup>2</sup>. Il résulte évidemment de ces faits que l'emploi de *'ant* et de *'anóki* n'était le plus souvent soumis en hébreu à aucune règle, comme celui de la négation *pas* ou *point* en français, et que chaque auteur se servait indifféremment de l'un ou de l'autre sans réflexion. « La preuve du peu d'ancienneté de l'Élohiste, tirée de l'usage exclusif du pronom *'ant*, porte complètement à faux et

<sup>1</sup> *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache*, 1866, § 858, t. II, p. 6.

<sup>2</sup> Voir S. Maybaum, *Zur Pentateuchkritik*, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, t. XIV, 1882, p. 199-201. Le tableau complet des *'ant* et *'anóki* de la Bible a été donné par Frd. Böttcher, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache*, 2 in-8°, Leipzig, 1866-1868, t. II, § 858, p. 6; M. Giesebrecht a reproduit ces tableaux avec quelques corrections, *Zur Hexateuchkritik*, dans *Stade's Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, t. I, 1881, p. 251-258.

montre combien est arbitraire la méthode qui se sert de cet argument, » pouvons-nous conclure avec un critique qui a spécialement étudié la question, M. Maybaum<sup>1</sup>.

Les autres arguments philologiques, empruntés au dictionnaire ou à la grammaire, ne sont pas plus concluants en faveur de la distinction des sources dans les quatre derniers livres du Pentateuque<sup>2</sup>. On est grandement surpris, quand on examine en détail les discussions des critiques incrédules et qu'on vérifie avec soin leurs assertions, de voir à quelles futilités ils ont attaché de l'importance et combien d'erreurs ils ont accumulées en se copiant les uns les autres. Knobel a gravement catalogué dans la liste des expressions particulières à l'Élohiste les noms des ustensiles employés dans le Tabernacle. Comment donc le Jéhoviste se serait-il servi de ces noms, puisqu'il n'a jamais eu à parler de pelles et de pincettes? Le défaut principal des exégètes rationalistes, c'est de n'avoir généralement étudié qu'un côté de la question. Ils n'ont pas fait la contre-épreuve de

<sup>1</sup> S. Maybaum, *loc. cit.*, p. 199.

<sup>2</sup> M. G. Vos a étudié et discuté avec beaucoup de soin et de science l'argument philologique. Il a trouvé dans les quatre derniers livres du Pentateuque trente-huit expressions ou tournures qu'on peut considérer comme appartenant à la partie élohiste de la Genèse, mais il montre très bien que, trois mots exceptés, tout le reste s'explique facilement sans recourir à l'hypothèse des divers auteurs. Quant aux trois mots restants, אכלה, *'okláh*, nourriture; ילד, *yálad*, enfanter, à la forme verbale *hiphíl*; כל-בשר, *kol básár*, toute chair, ils se rencontrent, les deux derniers seulement une fois, le premier deux fois, dans le Code sacerdotal. Le petit nombre de mots ou de locutions qualifiées de jéhovistes s'expliquent aussi très facilement. Voir G. Vos, *Mosaic Origin of the Pentateuchal Codes*, p. 31-50.

leur argumentation. A l'aide de quelques mots rares, ils ont cherché à découper en deux ou plusieurs séries les diverses parties de l'Hexateuque, mais ils n'ont pas songé à se demander si, par le même procédé, on ne pouvait pas détruire leur thèse et rétablir la croyance traditionnelle. Or rien n'est plus aisé que de démontrer par ce moyen la fausseté de leurs affirmations.

Parmi les mots rares et caractéristiques, qui ne se lisent que dans le Pentateuque ou du moins très rarement ailleurs, il y en a un certain nombre que l'auteur sacré a employés, non par faute d'autres expressions ayant le même sens, mais parce que ces mots lui convenaient. A cause de leur rareté même et de leur emploi insolite, si le Pentateuque avait des auteurs divers, on ne devrait trouver les mots de ce genre que dans l'Élohiste ou dans le Jéhoviste, à l'exclusion l'un de l'autre. Cependant il n'en est rien, comme on peut en voir la preuve dans le tableau de la page 157<sup>1</sup>.

Puisque ces mots rares et autres se trouvent indistinctement dans les passages que les critiques incrédules attribuent à des auteurs différents, on ne saurait conclure de leur emploi que ces passages sont d'auteurs divers; ce fait prouve, au contraire, qu'ils peuvent avoir le même auteur ou, du moins, qu'ils ont pu être modifiés par un écrivain unique qui a laissé partout l'empreinte de son style, contrairement aux assertions des rationalistes.

<sup>1</sup> On peut voir encore d'autres exemples dans l'*Archivio di letteratura biblica*, t. III, p. 34-35.

MOTS HÉBREUX	EMPLOYÉS dans la BIBLE	ÉLOHISTE	JÉHOVISTE ou non Élohiste.	SYNONYMES.
יָקָוּם, <i>yeqâm</i> , ce qui subsiste.	3 fois.....	Gen., vii, 23.....	{ Gen., vii, 4..... Deut., xi, 6.....	אֵשׁ הַי, אֵשׁ
כִּבְשֵׁן, <i>kibšân</i> , fournaise.....	4 fois.....	Ex., ix, 8, 10.....	{ Gen., xix, 28..... Ex., xix, 18.....	כּוּר הַנֶּחֶר, כּוּר
בִּבְנָת, <i>nebôt</i> , aromates.....	2 fois avec cette orthographe.....	Gen., xxxvii, 25.....	Gen., xliii, 11.....	בְּשֵׁמוֹם בְּנֵת, בְּשֵׁמוֹם
נָכַל, <i>nahal</i> , agir en fraude..	4 fois (Ps. cxv, 25; Mal., i, 14).....	Num., xxv, 18.....	Gen., xxxvii, 18.....	רְכוּחַ עָרֹם, רְכוּחַ
נָפַשׁ, <i>nafš</i> , respirer, se reposer (du travail).....	3 fois (II Sam., xvi, 14).	Ex., xxxi, 17.....	Ex., xxxiii, 12.....	שֶׁבֶת נוּחַ, שֶׁבֶת
פִּגְגוּל, <i>pigguł</i> , souillure.....	4 fois (Is., lxxv, 4; Ezéch., iv, 44).....	Lév., vii, 18.....	Lév., xix, 17.....	שֶׁקֶץ תּוֹעֵבָה, שֶׁקֶץ
פְּדוּיִם (פְּדוּיָן), <i>pidyom</i> (pidyon), prix de rachat.	3 fois (Ps. xlix, 9).....	Num., iii, 49.....	Ex., xxi, 30.....	כֶּפֶר
שִׁכְבָּה, <i>šekabâh</i> , cubatio.....	Souvent et exclusivement dans le Pentateuque.....	Lév., xvi, 15; Ex., xvi, 13; Num., v, 13..	Lév., xix, 20.....	
שָׂקָץ, <i>šaqas</i> , détester.....	6 fois (Ps. xxii, 25).....	Lév., xi, 41, 43, 43.	{ Lév., xx, 25..... Deut., vii, 26.....	יָגַעַל בְּיָדוֹ, יָגַעַל הַעֵבֶר קִיץ
תְּבָה, <i>tebâh</i> , arche.....	28 fois dans le Pentateuque.....	Gen., vi, 14-19; viii, 1-19; ix, 10-17.....	{ Gen., vii, 1-23; ix, 18. Ex., ii, 3-5.....	אֹרֶן אֹבֵדֵי, אֹרֶן
תְּלוּנָה, <i>tełunâh</i> , marmure..	8 fois.....	Ex., xvi, 9, 42; Num., xvii, 40; xiv, 36..	{ Ex., xvi, 7, 8; Num., xiv, 27.....	רֵגֶן בְּרִיכָה, רֵגֶן הַיָּבֵשׁ

Nous pouvons tirer la même conclusion de l'étude comparée des archaïsmes qui se rencontrent dans les livres de Moïse. Quoique l'hébreu, de même que les autres langues orientales, ait été de bonne heure comme figé et ait subi assez peu de changements<sup>1</sup>; quoique, de plus, il ait pu être rajeuni, pour être rendu plus intelligible, par les copistes qui le transcrivaient<sup>2</sup>, de même que par les Massorètes qui en fixèrent la prononciation<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> On objecte souvent, contre l'antiquité du Pentateuque, la ressemblance générale qu'on prétend être trop grande entre la langue de ce livre et celle des écrits plus récents de l'Ancien Testament. Outre les réponses que nous faisons dans le texte, à cette difficulté, il faut remarquer de plus que, autant le langage est mobile et changeant chez les peuples peu civilisés, autant il est stationnaire et fixe chez les nations d'une grande culture intellectuelle. Voir Max Müller, *Leçons sur la science du langage*, trad. Harris et Perrot, p. 36-37. Ce fait, incontestable pour toutes les races, l'est surtout pour les Sémites. Nous en avons la preuve, on pourrait dire, matérielle, par les textes originaux de la Chaldée et de l'Assyrie. « The veneration in which the (old babylonian) texts were held fixed and stereotyped their style. Even the language in which they were written remained the language of literature up to the period of the Persian conquest. Thus it happens that texts of Rim-agu, Sargon and Khammuragas, who lived at least a thousand years before Nebuchadnezzar and Nabonidus, are composed in the same language as the texts of these later kings, there being no sensible difference in style to match the long interval between them. » Sayce, *Smith's Chaldaean account of Genesis*, 1880, p. 17. Le caractère sacré des livres hébreux dut contribuer chez les Israélites à en rendre la langue en quelque sorte immobile.

<sup>2</sup> Les éditions de Joinville, de Villehardouin, de S. François de Sales, dans lesquelles on a rajeuni le français de ces écrivains, nous montrent comment on pouvait mettre des mots connus à la place des mots devenus inintelligibles sans changer le sens de ce qui avait été écrit en vieux langage.

<sup>3</sup> On sait que la prononciation de l'hébreu n'a été fixée pour les

il est certain néanmoins que l'idiome primitif nous offre certains mots et certaines formes qui ont vieilli depuis et sont tombés en désuétude ou bien se sont modifiés<sup>1</sup>.

Or les archaïsmes caractéristiques du Pentateuque se lisent aussi bien dans les morceaux élohistes que dans les morceaux jéhovistes. Voici les principaux : le pronom masculin הוּא, *hou'*, employé 195 fois sur 206 pour la forme féminine הִיא, *hi'*, est employé également par l'Élohiste et par le Jéhoviste, de même que la forme onze fois amendée הִיא<sup>2</sup>. — בעַר, *na'ar*, *jeune fille*, forme masculine (au lieu de נַעֲרָה, *na'arah*<sup>3</sup>, forme féminine), par un archaïsme exclusivement propre au Pentateuque, se rencontre dans toutes les parties de ce livre. — Le pronom האל, *hâ'él*, avec l'article ה, *hâ* (au lieu de אלה, *'elléh*) ne se trouve que dans le Pentateuque<sup>4</sup>, et il

voyelles qu'il y a environ mille ans par les Massorètes. Auparavant les voyelles n'étaient pas écrites. Il est résulté de là que des mots qu'on pouvait prononcer différemment au temps de l'exode se sont tous prononcés depuis dans la Bible de la même manière.

<sup>1</sup> Cf. pour les principaux archaïsmes du Pentateuque, *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., t. 1, nos 247 et 253, p. 381, 391.

<sup>2</sup> Voir Chr. Noldius, *Concordantia particularum hebræo-chaldæicarum*, in-4<sup>o</sup>, Iéna, 1734, p. 250-253; 255-258. Cf. Gesenius, *Thesaurus*, p. 368. Élohiste, Lévi., II, 15; XI, 39, etc.; Jéhoviste : Gen., X, 5; xxxviii, 25; Lévi., xiii, 10.

<sup>3</sup> Vingt fois dans le Pentateuque. Une seule fois (la 21<sup>e</sup>) avec la terminaison féminine. Deut., xxii, 19. Voir Simonis, *Lexicon*, édit. Winer, 1828, p. 631. Les rationalistes ne peuvent nier ces archaïsmes du Pentateuque et ils ne savent comment les expliquer. Voir les aveux de Bleek-Wellhausen, *Einleitung in das A. T.*, 4<sup>e</sup> éd., 1878, p. 152; Reuss, *L'Histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 130.

<sup>4</sup> Huit fois, Gesenius, *Thesaurus*, p. 94; H. Ewald, *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 7<sup>e</sup> édit., 1863, § 183, p. 477.

est commun à toutes les parties du Pentateuque<sup>1</sup>. — הַלֵּזֶה, *hallázéh*, *celui-ci*, forme archaïque dont l'origine est controversée parmi les orientalistes<sup>2</sup>, n'est employée que deux fois dans la Bible et dans la Genèse, une première fois dans un passage jéhoviste<sup>3</sup> et une autre fois dans un passage élohiste<sup>4</sup>. — הַי, *hai*, *qu'il vive, il a vécu*, est usité seulement dans le Pentateuque, soit dans l'Élohiste<sup>5</sup>, soit dans le Jéhoviste<sup>6</sup>. — בָּנָה, *bánáh*, dans le sens de concevoir, signification tombée en désuétude après Moïse, se lit dans l'Élohiste<sup>7</sup> et le non-Élohiste<sup>8</sup>. Le langage du Pentateuque ne peut donc servir, indépendamment de l'emploi des noms divins, à établir la distinction des sources diverses<sup>9</sup>, comme l'a reconnu loyalement un rationaliste lui-même, M. S. Maybaum, quand il a déclaré que la seule méthode qui puisse conduire à des résultats sérieux, c'est celle de l'examen du contenu du Pentateuque. Si l'on raisonne, observe-t-il, sur les phrases, sur la grammaire, sur les mots, on n'arrivera jamais à des conclusions certaines; les critères dont se servent les critiques pour distinguer ce

<sup>1</sup> Élohiste, Gen., xxvi, 3, 4; Jéhoviste, Gen., xix, 8.

<sup>2</sup> Voir Gesenius, *Thesaurus*, p. 406.

<sup>3</sup> Gen., xxiv, 15.

<sup>4</sup> Gen., xxxvii, 19.

<sup>5</sup> Gen., v, 5. Cf. Ewald, *Lehrbuch*, § 142 b, p. 371.

<sup>6</sup> Gen., iii, 22; Ex., i, 16.

<sup>7</sup> Gen., xxx, 3.

<sup>8</sup> Gen., xvi, 2. Cf. *Archivio di letteratura biblica*, t. iii, p. 36.

<sup>9</sup> Pour la critique détaillée de la distinction des passages élohistes et jéhovistes, voir *Archivio di letteratura biblica*, t. ii, 1880, p. 215 et suiv.; t. iii, 1881, p. 25 et suiv.

qui est élohiste de ce qui ne l'est pas sont d'une faiblesse démontrée<sup>1</sup>.

Sans doute la philologie a le droit d'intervenir dans les questions de critique, mais à la condition qu'elle soit renseignée elle-même. Or nous connaissons trop peu la langue hébraïque, son développement, son histoire, pour être en état de faire l'anatomie du Pentateuque, telle que l'ont entreprise les rationalistes. Comme le disait le rationaliste Hartmann, les preuves tirées de la linguistique sont trompeuses dans le cas présent, *indicia fallacia*<sup>2</sup>.

Pour donner une idée de l'abus qu'on peut faire des procédés employés par la critique négative, il nous suffira de les appliquer à un exemple particulier qui rendra la chose sensible à tous les yeux. Celui qui ne voudrait se prononcer sur la date d'une phrase que d'après le critérium suivi par les rationalistes d'outre-Rhin déclarerait sans balancer que la phrase suivante est du xix<sup>e</sup> siècle et n'a pu être écrite qu'en plein régime parlementaire et après l'invention des chemins de fer : « Vous verrez (en cet écrit) de bonnes raisons, desquelles je me rends rapporteur et qui vous feront voir clair comme

<sup>1</sup> « Die Wege der sachlichen Kritik allein ein verlässliches Resultat zu bieten vermag... Ueber Beweise die lediglich aus der Sprachfarbe und der Ausdrucksweise eines Autors hergeholt werden, lässt sich bei dem geringe Umfange der biblischen Literatur mit vielem Grunde streiten... Trotz der erwiesenen Hinfälligkeit der für ihre Ausscheidung massgebenden Kriterien... » *Zur Pentateuchkritik*, dans la *Zeitschrift für Völkerpsychologie*, 1883, t. xiv, p. 193-194.

<sup>2</sup> G. Vos, *The Mosaic Origin of the Pentateuchal Codes*, p. 23.

le jour que vous êtes hors du train qu'il faut suivre pour aller au salut. » Dans quelques siècles, un critique germanique ne manquerait pas de dire : « Ce mot de *rapporteur* est une allusion évidente aux rapporteurs qui dans les Chambres françaises rendaient compte des délibérations des commissions particulières et des raisons qui avaient inspiré leurs décisions. Quant à la métaphore *être hors du train qu'il faut suivre*, sa date est encore plus certaine : on n'a pu s'en servir qu'après 1828, époque de la construction du premier chemin de fer français de Saint-Étienne à Andrézieux. Ce n'est qu'alors qu'on a commencé à donner le nom de *train* à l'ensemble de voitures qui forment un convoi de chemin de fer, allant dans une direction déterminée; ce n'est qu'alors par conséquent qu'on a pu se trouver *hors du train qu'on devait suivre*, se tromper de train, aller dans une fausse direction. » Malgré tous ces raisonnements philologiques, il n'en serait pas moins vrai que cette phrase a été écrite par S. François de Sales, non après l'an 1828, mais en l'an 1595<sup>1</sup>. De même, malgré toutes les arguties philologiques des exégètes libres-penseurs, le Pentateuque n'en est pas moins l'œuvre de Moïse<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> S. François de Sales, *Controverses*, Préface, *Œuvres*, édit. de 1821, t. XII, p. 6.

<sup>2</sup> C. V. Ryssel a combattu spécialement les conclusions que M. Wellhausen veut tirer du langage qu'il attribue à l'Élohiste, *De Elohistæ Pentateuchici sermone commentatio historico-critica*, in-8°, Leipzig, 1878. La conclusion est celle-ci, p. 77 : « Librum Elohistæ minime a tempore exilium subsequente esse profectum. » Cf. Riehm, *Theol. Studien und Kritiken*, 1872, p. 283 ; 1868, p. 350.

## ARTICLE II.

## OBJECTIONS HISTORIQUES CONTRE L'AUTHENTICITÉ DU PENTATEUQUE.

Aux arguments philologiques dont nous venons de constater le peu de valeur, la critique négative en ajoute d'autres qu'elle emprunte à l'histoire et auxquels elle attache aujourd'hui la plus grande importance. Lorsque Hupfeld, en 1853, nia que le Jéhoviste eût complété l'Élohiste<sup>1</sup>, il fut obligé par sa thèse à insister moins sur la question littéraire et à s'appesantir davantage sur la question historique. L'abandon dans lequel tomba l'hypothèse complémentaire et l'acceptation générale de l'hypothèse documentaire<sup>2</sup> firent négliger de plus en plus aux critiques l'étude exclusivement philologique du texte. L'école de M. Kuenen, de Graf et de M. Wellhausen, qui a fait revivre la méthode historique de George, de Vatke et de M. Reuss, insiste presque exclusivement sur les faits<sup>3</sup>, et les objections historiques sont ainsi en ce moment les principales<sup>4</sup>. M. Wellhausen les a toutes

<sup>1</sup> Voir t. II, p. 598.

<sup>2</sup> Voir t. II, p. 592.

<sup>3</sup> Kayser, qui a essayé de donner une base littéraire à la théorie de Graf-Wellhausen n'a recours à l'argument philologique que pour les quatre derniers livres du Pentateuque. M. Wellhausen se contente de remarquer que les savants reconnaissent que les sections de la Genèse qu'il attribue au Jéhoviste et au second Élohiste (JE), sont aussi distinctes des parties élohistes que ressemblantes entre elles. Voir G. Vos, *Mosaic Origin of the Pentateuchal Codes*, p. 25.

<sup>4</sup> On a souvent voulu tirer du fait que l'auteur du Pentateuque ne